



JUSTICE dans le taxi de Jérôme Colin



Jérôme : Bonjour. Dites-moi, vous allez où ?

Gaspard Augé : On voulait voir la plus grande croix de Belgique. On a entendu parler de ça mais on ne sait pas vraiment où c'est.

Jérôme : C'est vrai. Je vois où c'est. Basilique de Koekelberg.

Gaspard : De Koekelberg.

Jérôme : C'est bien. C'est vrai que c'est un peu votre truc, les croix du coup.

Xavier de Rosnay : Actor Studio là non ?

Jérôme : Pas mal hein !

Xavier : Qu'est-ce que t'en penses ?

Jérôme : Pas mauvais jusqu'ici. Je m'appelle Jérôme. Bonjour.

Xavier : Salut Jérôme.

Jérôme : Enchanté.

Gaspard : Gaspard.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Xavier : Y'a pas de ceinture au milieu, on fera bien attention. J'ai très peur en voiture.

Jérôme : C'est vrai. Je vais essayer, promis.

Jérôme : Vous connaissez bien Bruxelles ?

Gaspard : Un petit peu. J'aime vraiment beaucoup Bruxelles.

Jérôme : Ah oui ?

Gaspard : Oui.

Jérôme : Pour quelles raisons ?

Gaspard : Principalement parce que c'est moins rigoureux que Paris en terme d'architecture. Ça n'a pas été complètement uniformisé comme Paris. J'aime beaucoup tous les trucs art déco et art nouveau. C'est un peu le fief.

La Croix

Jérôme : C'est parti, on va voir la croix. Vous allez voir, elle est belle.

Xavier : Il paraît.

Jérôme : J'ai découvert il n'y a pas longtemps une ville qui s'appelle Ostuni en Italie, dans les Pouilles, c'est une ville sur une colline comme ça, énorme, une ville blanche sur la mer et le soir c'est hallucinant, sur pratiquement la hauteur de la colline il y a une croix qui doit faire 35m de haut. Et elle s'allume la nuit. Où on est ici ? Un peu inquiétant. C'était l'idée de la croix d'ailleurs, comme ça on s'en débarrasse.

Xavier : Elle remonte à longtemps hein, ça date de 2004 ou 2005, et en fait notre deuxième morceau chez Ed Banger, donc le deuxième morceau qu'on a sorti, s'appelait « Waters of Nazareth », c'était un peu notre version de la musique d'église adaptée à la musique qu'on fait et un peu contemporaine, mais l'idée c'était de provoquer le même genre de sensation qu'à la messe de minuit, une espèce de truc où tout le monde est tourné dans la même direction et regarde la même chose, et après on l'a gardée en fait, ça s'est installé naturellement et ne nous a jamais quitté.

Jérôme : C'est pas nécessairement le symbole le plus facile à assumer.

Xavier : Ben, ça pourrait être compliqué... en fait, ce qui nous amusait aussi, c'était de l'utiliser pour une fois de manière non blasphématoire. Tous les groupes de rock et tout ce qu'on avait vu avant, et qui nous amusait, c'est toujours la croix à l'envers, la croix en sang, des trucs comme ça, et nous on l'utilisait de manière tout à fait convenable et correcte...

Jérôme : Très sobre.

Xavier : Oui. Et puis ça va, en fait j'ai l'impression que la plupart des gens ont dès le départ eu le recul nécessaire pour voir que c'était détaché quand même de tout concept religieux, c'était plus, voilà, comme un symbole pop presque que la croix de Jésus.

Jérôme : Ça vous arrive d'aller à l'église ?

Xavier : Ça fait longtemps que ça ne m'est pas arrivé.

Gaspard : Non.

Xavier : Ou alors pour les visiter mais pas...

Gaspard : Pour aller voir les orgues.

Jérôme : C'est ça oui.

Vous vous êtes rencontrés à l'école ?

Jérôme : Je vous emmène à Anderlecht.

Gaspard : Anderlecht.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Jérôme : Grand club de foot.

Xavier : On est les mauvaises personnes pour parler de football.

Jérôme : Comment ?

Xavier : On est les mauvaises personnes pour parler de football.

Jérôme : Moi aussi, ne vous inquiétez pas. C'est le seul truc que je sais sur Anderlecht, c'est qu'il y a un club de foot. Vous êtes tous les deux Parisiens ? Non, hein ?

Xavier : Tous les deux banlieusards.

Jérôme : C'est ça.

Xavier : Oui.

Jérôme : vous vous êtes rencontrés à l'école ?

Xavier : Non, on s'est rencontré bien après, on s'est rencontré quelques mois avant de faire notre premier morceau, fin 2002, début 2003, par des amis communs. Mais à l'époque où j'étais en échec scolaire en Seine et Marne, mes parents m'avaient menacé de m'envoyer à St Michel de Picpus, qui était le Lycée à Paris dans lequel Gaspard était.

Gaspard : Ah oui ?

Xavier : Donc, on se serait rencontré... oui, je te l'avais dit...

Gaspard : J'avais oublié cette histoire.

Xavier : Donc, on aurait pu se rencontrer au lycée mais comme il a 2 ou 3 ans de plus que moi je pense qu'il m'aurait peut-être martyrisé au lycée.

Jérôme : C'est ça oui. Vous étiez en échec scolaire aussi vous Gaspard ?

B. Ben, je pense qu'on était un peu dans le même cas, à savoir que ça ne nous passionnait pas beaucoup et donc on faisait vraiment le minimum vital pour ne pas redoubler et avoir notre Bac, et voilà je pense qu'on était très content une fois que ça s'est arrêté. Je me souviens même qu'à l'époque je faisais semblant de prendre des notes, ce qui demandait autant d'effort que d'en prendre. Et je faisais des lignes de boucles...

Jérôme : Y'a rien qui vous intéressait à l'école ?

Gaspard : Si, y'avait forcément des matières qui nous parlaient plus que d'autres, moi j'aimais bien... moi j'étais fort en dictée, mais ce qui n'est plus vraiment un atout...

Jérôme : Aujourd'hui.

Gaspard : à partir d'un certain âge, parce que tu ne fais plus de dictées donc...

Xavier : Oui, mais c'est quand même un atout d'écrire sans faire de fautes.

Gaspard : C'est un atout mais ça se perd assez vite.

Jérôme : Après y'a des correcteurs maintenant, accessoirement.

Xavier : C'est pas que c'est un atout, en tout cas disons plutôt que c'est rédhibitoire de recevoir de emails, des textes ou des lettres avec des fautes d'orthographe.

Jérôme : C'est vrai.

Gaspard : C'est vrai.

Jérôme : Et vous avez tous les deux fait des études de graphisme par contre.

Xavier : Oui.

Jérôme : Pas du tout dans la même école, non plus.

Gaspard : Non.

Xavier : Non, mais les études de graphisme, en tout cas j'ai l'impression que nous au moment où on s'est inscrit et je ne sais pas si c'est encore pareil, mais c'est un peu, au même titre que la Fac d'histoire, ou la Fac de philo, c'est un peu les études des mecs qui ne savent pas ce qu'ils vont faire plus tard, et en tout cas moi j'ai mis du temps avant de comprendre ce qu'il fallait faire et avant de devenir bon en graphisme.



Jérôme : Vous aussi Gaspard, graphisme parce qu'on ne savait pas vraiment ce qu'on voulait faire dans la vie ?

Gaspard : Ouais, après parce qu'aussi il n'y avait pas eu énormément de, comment dire, de choses très passionnantes proposées pendant le cursus, et après c'était un peu l'occasion de pouvoir faire un truc qui ne nécessite pas forcément de...

Xavier : De talent particulier...

Gaspard : De talent particulier, dans le sens où t'as pas besoin de savoir dessiner pour faire du graphisme. Mais si t'as un peu de goût et que tu sais où tu vas, tu peux t'en sortir, tu peux faire illusion.

Jérôme : Ça, c'est un grand truc de la vie ? Faire illusion.

Xavier : Bien sûr.

Gaspard : Disons que, oui en tout cas après le Bac et que tu ne sais pas trop où tu vas, c'est assez rassurant de te dire que tu peux continuer à louvoyer un peu pendant quelques années.



Les débuts dans la musique

Jérôme : Avec Justice, des fois, vous avez l'impression de faire illusion ?

Xavier : C'est pas tant en fait... le truc du graphisme et de la musique c'est pas tant de faire illusion que de, en fait je pense qu'on a réussi à trouver des domaines qui fonctionnent pour nous parce que ça demande... c'est plus une question de, on a l'impression, de sensibilité et de boulot que vraiment de technique pure et je crois que c'est pour ça – pardon, je crache des bouts d'hostie – que par exemple au Lycée, moi j'étais très fort dans les matières qui ne demandaient pas de connaissances particulières, comme par exemple la philo, le français, ce genre de chose, et par contre toutes les matières un peu techniques, comme les mathématiques appliquées, tout ça, j'étais assez mauvais, et voilà après en musique et en graphisme il y a un certain nombre



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

de choses qu'il faut savoir pour pouvoir s'en défaire après, mais c'est quand même plus basé sur les idées et la sensibilité. Après, y'a un peu de technique mais en tout cas pour nous, c'est moins important que le reste.

Jérôme : Mais quand vous vous rencontrez il y a un peu plus de 10 ans maintenant, vous faites déjà de la musique dans votre coin tous les deux ou pas ?

Gaspard : Un petit peu oui, on a tous les deux eu des groupes de lycée, on a même joué dans un groupe de lycée tous les deux, enfin de post lycée, ensemble je veux dire, et après, on ne peut pas vraiment dire que c'était une école formatrice de ce qu'on fait maintenant, mais ça nous a juste permis de nous frotter un peu aux instruments... En fait, on faisait ça sans aucune autre ambition que juste de faire un truc entre amis.

Jérôme : Vous jouez de quel instrument, Gaspard ?

Gaspard : Moi, je faisais un peu de piano et de batterie à l'époque.

Jérôme : Toi, Xavier ?

Xavier : Moi, je jouais de la guitare et de la basse.

Jérôme : Et qu'est-ce qui fait que, quand vous vous rencontrez, vous ne faites pas un groupe de rock pur, avec deux autres potes et on boit des bières et on branche des instruments dans des amplis ? Vous faites autre chose.

Xavier : Ben, parce qu'on avait conscience que de faire de la musique électronique, ça nous permettrait d'avoir un résultat qui soit abouti en n'étant que deux et sans investissement autre que les machines au départ en fait, parce que même avec ce groupe dans lequel on a joué un peu ensemble, un groupe de rock, qu'on a fait un peu en même temps qu'on commençait à faire Justice, donc on est allé enregistrer, on était au service d'un chanteur, en fait, on était les backing band, et voilà pour enregistrer par exemple une maquette de 5 morceaux, il fallait quand même répéter pendant je ne sais pas combien de semaines, aller en studio, il fallait payer un ingé son, payer un studio, pour un résultat à la fin qui n'était pas fantastique en fait, enfin ça n'avait rien à voir avec les morceaux, c'était plus le...

Jérôme : Le son, la production quoi.

Xavier : Oui, voilà. Alors qu'avec... nous on a fait nos premiers morceaux sans ordinateur, on avait juste des petits instruments qu'on achetait à l'époque chez, je ne sais pas si ça existe en Belgique, Cash converter, cette espèce de point shop, et avec ça, on a fait nos premiers morceaux qui sont sortis et qui existent encore maintenant. Qui ont les défauts un peu de l'inexpérience et de l'époque mais je pense que personne ne s'en est rendu compte.

Jérôme : Et qui sonnaient.

Xavier : Ben, qui sonnent d'une manière qui était suffisamment convaincante pour que les gens l'achètent et l'écoutent.

On ne s'est jamais pris pour un groupe de rock

Jérôme : En même temps, quand on vous demande, vous dites : nous, on est un groupe de rock.

Xavier : Non, jamais.

Gaspard : Non, on ne dit pas ça.

Jérôme : Non ?

Xavier : Non, on ne s'est jamais pris pour un groupe de rock.

Jérôme : C'est quoi la différence, franchement ?

Xavier : La différence ? Ben, c'est tout en fait.

Jérôme : C'est-à-dire ?



Xavier : La musique qu'on fait, elle a des... comment dire, on emprunte certains codes au rock'n'roll probablement, visuels, il y a une énergie qui peut ressembler à ça parfois, mais dans le processus autant que le résultat, c'est vraiment différent.

Jérôme : Parce qu'en gros, on pourrait estimer que le rock c'est juste la musique qu'on écoute pour faire chier ses parents, auquel cas vous rentriez pas mal dans la définition.

Xavier : Oui, comme le rap aussi. Mais notre premier album était vraiment comme ça, et après...

Jérôme : Beaucoup plus agressif...

Xavier : Oui, là on a arrêté de faire de la musique qui fait chier les parents. Les parents aiment bien maintenant.

Jérôme : Vous croyez ça ?

Gaspard : Oui, je pense qu'ils aiment bien. J'espère. Moi j'ai toujours espéré que les parents aimaient ce qu'on faisait.

Xavier : Non, mais même à l'époque du premier album, on disait ça, c'était un peu... c'était une des punch line qu'on avait trouvée pour décrire le projet avec peu de mots, mais nous-même, comme on a toujours eu des sensibilités assez parentales également, ça n'a jamais été vraiment le... voilà, contre les parents. Il y a toujours eu un éventail assez large de gens qui écoutaient ce qu'on faisait, y compris des musiciens plus... très traditionnels dans du classique ou des gens plus âgés, des très jeunes, et on a eu de la chance, en fait.

Jérôme : A mon avis « Stress », ma mère aime moyen.

Gaspard : Non, bien sûr, le premier disque était plus compliqué...

Xavier : Votre mère aime moyennement peut-être le clip mais la musique en fait c'est quand même basé sur « Night on the Bald Mountain », « Une nuit sur le mont chauve » de Moussorgski, qui est vraiment une musique de parents. C'est juste une version actualisée de ça.

Jérôme : Elle est bien actualisée, quand même.

Xavier : Oui. Mon père aimait bien. Je crois qu'à ce jour, c'est encore notre top 3 des morceaux de Justice.

Jérôme : Mais l'avantage de votre père, c'est que c'est votre père. Et que notre fils est toujours fantastique.

Xavier : Pas tout le temps, justement.

Gaspard : Non...

Jérôme : Non, c'est vrai, vous avez raison.

Gaspard : Moi, mes parents ne comprenaient rien du tout.

Jérôme : C'est vrai ?

Gaspard : Oui.

Xavier : Quand je lui faisais écouter le premier album, par exemple « D.A.N.C.E. », tout ça, il était un peu sceptique. Il disait oui, c'est pas mal, mais bon ça sonne quand même un peu déjà vu. Et je crois qu'il était plus excité par...

Gaspard : La nouveauté.

Xavier : Oui, par la nouveauté des choses qui lui paraissaient voilà, inédites. Et c'est toujours le cas d'ailleurs, quand on fait des versions plus pops il me dit toujours ouais, ok, cool...

On ne fait pas du tout de la musique pour les spécialistes

Jérôme : Et franchement, quand on a un groupe comme ça qui cartonne comme le vôtre, vous avez une renommée, une crédibilité, on s'inquiète encore de ce que les parents vont penser de ce qu'on fait, quand on est un grand garçon, qui grandit, vous avez tous les deux pratiquement 35 ans, est-ce que c'est encore important ?



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Gaspard : Oui, c'est toujours important... Enfin, au moins tu sais... Enfin, je pense que ni toi ni moi n'avons eu des parents complètement en adoration devant nous, et après, c'est un peu comme aussi les amis qu'on a depuis 10 ans, et évidemment heureusement que ces gens nous disent la vérité quand ils n'aiment pas et qu'ils pensent qu'on peut faire mieux. Oui c'est précieux. Ça serait trop triste si notre entourage nous disait tout ce que vous faites est génial, ça ne nous ferait pas beaucoup avancer.

Xavier : Moi, je le vois de manière encore plus pragmatique, pour moi les parents c'est juste un échantillon de population différent, et ça permet juste d'avoir un autre avis, enfin qu'ils nous connaissent ou qu'ils ne nous connaissent pas, mais juste voilà leur avis compte autant en fait que la boulangère et que le critique rock, c'est juste des franges de population différentes qui nous donnent un avis, et parfois ils mettent le doigt sur des choses par exemple que nos amis qui font de la musique ne vont pas entendre puisqu'ils écoutent la musique d'une certaine manière..

Gaspard : Oui, c'est avoir une oreille non spécialiste en fait. On ne fait pas du tout de la musique pour les spécialistes.



Jérôme : Non. D'ailleurs vous composez, quoi, c'est piano-basse que vous composez ?

Xavier : Ça dépend des morceaux, il y a une grosse partie oui qui est écrite de manière traditionnelle, piano-basse ou piano-piano, face à face sur des Steinway, en se regardant de loin, mais il y a toujours un moment dans les albums où on met ça de côté et on se force un peu aussi à écrire des morceaux de manière différente parce que tu n'écris pas les mêmes morceaux suivant les instruments sur lesquels tu les écris. Tu ne fais pas les mêmes accords sur une guitare et sur un piano, tu ne trouves pas le même genre de riff, en fait tu ne peux pas riffer avec un piano, et pareil, on écrit toujours 2 ou 3 par album qui partent plus de la façon dont un son réagit au lieu de partir sur des harmonies ou sur des accords, ou quoi que ce soit.

Jérôme : Mais la mélodie, c'est quelque chose de capital.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Xavier : Oui, bien sûr. C'est, je ne sais pas.. 99 % des choses qu'on aime bien, on les aime bien parce qu'elles sont bien écrites, et je ne sais pas, ça doit arriver une fois tous les... une fois par an qu'on aime bien un morceau parce qu'il y a un truc de production qui nous plaît ou qui est intéressant. Je trouve ça dur d'écouter un morceau qui sonne très bien et qui est mal écrit alors que j'ai aucun problème à écouter des morceaux...

Jérôme : Mal produits mais qui ont des jolies mélodies.

Xavier : Voilà.

Jérôme : Ça reste la clé. Vous êtes des bons mélodistes ?

Xavier : On espère.

Gaspard : On essaie.

Xavier : Etre bon, c'est un truc mais après pour nous, c'est surtout, enfin ce qui est intéressant dans les mélodies, les harmonies, c'est les choses un peu inattendues, c'est les... voilà juste les harmonies qui ne sont pas forcément conventionnelles, il y a un truc qui est hyper important et j'ai l'impression que ça détermine la plupart des choses qu'on fait, c'est qu'il faut que le 3^{ème} accord, ou le 4^{ème} accord ne soit pas celui que tu attends et généralement c'est ça qui est beau, et qui fait qu'on garde des choses. Et je pense qu'une grosse partie du temps qu'on passe en studio, on le passe justement à régler ce genre de chose.

Les clubs, c'est pas votre truc ?

Jérôme : Vous, c'est un monde que vous connaissiez moins Gaspard ou vous Xavier d'ailleurs, le monde de la musique électronique, des clubs etc... c'était visiblement pas votre truc au début.

Gaspard : Non, ben, en fait je pense que nous on est arrivé à une période, en tout cas en France, où tout le premier électro choc, pour faire un mauvais jeu de mot, était déjà passé. On n'est pas allé en rave quand on avait 15 ans, on n'a pas vraiment découvert l'explosion de ça en France, donc on était un peu sur une espèce de deuxième génération où ça ne nous parlait pas forcément, même si on a écouté toute la première vague de French touch, et tout ça, et après évidemment il y avait des trucs qui nous plaisaient mais c'est pas... Enfin la première fois où on est allé en club, c'était parce qu'on devait passer des disques en fait, à peu près, quoi !

Jérôme : C'est quand même très étrange, hein. Non ?

Xavier : Très, oui.

Jérôme : Se retrouver dans un endroit qui n'est absolument pas le vôtre, enfin c'est quand même très étrange de ne jamais avoir été en club et que la première fois d'y aller, à peu près, c'est pour y jouer. C'est quand même très bizarre. Parce qu'a priori, on reproduit la culture dans laquelle on est.

Gaspard : Oui, mais parce que c'est un truc d'âge aussi. Quand on était jeune, enfin pour nous le club c'était un monde complètement hermétique en fait, c'était un truc de la génération au-dessus de nous et nous on allait plutôt voir des concerts, c'était plutôt ce genre de chose.

Jérôme : Et ça vous plaît par contre les clubs maintenant ? C'est une ambiance qui vous plaît ? Parce que moi j'ai vu votre documentaire « Across the universe », donc sur la tournée du premier album, « The Cross », et on a l'impression en fait que ça vous fait doucement marrer, quand on regarde le documentaire. Alors, je ne sais pas si je me trompe ou pas.

Xavier : Non, non...

Jérôme : Que vous avez une grande distance par rapport à tout ça.

Xavier : Non, ça me gênerait qu'on pense qu'on regarde ça avec une distance, je pense qu'on a réussi à s'approprier ce truc-là et à tordre la réalité des clubs, à faire quelque chose qui nous correspondait, qui fonctionnait pour nous...

Jérôme : C'est-à-dire ?



Gaspard : C'est vrai qu'on a un peu... enfin je ne dis pas, je dis on, mais quelque part, comme les gens ne dansent pas quand on joue dans des clubs, c'est vrai qu'on a plutôt ramené des réactions qu'on peut voir dans des concerts de rock que sur de la musique de club à proprement parler en fait.

Xavier : Mais qui est un peu l'école Soulwax

Jérôme : Voilà que vous avez remixé.

Gaspard : Certainement.

Xavier : Voilà, nous on les a découverts à peu près en même temps qu'on commençait à faire de la musique, et c'était, eux et Erol Alkan les deux seuls groupes de DJ qui faisaient quelque chose qui correspondaient à peu près à l'image qu'on se faisait d'une bonne fête ou un truc qui devait se passer en club, mais alors que le truc club traditionnel d'autoroute de la techno, ça ne nous allait pas du tout. On ne se serait jamais dirigé vers ça naturellement. Et voilà, un peu sur les traces de ces gens-là, on a fait notre propre... on a ouvert notre propre voie qui était un peu le côté bordélique, mélange de genre d'eux et en même temps beaucoup de musique de nos amis qui nous excitaient à l'époque, qui étaient des choses assez déstructurées et assez violentes et pas forcément dansantes, et c'est ce mélange de tout qui a fait qu'on a réussi à trouver une formule qui marche pour nous, mais après, dans un circuit club traditionnel, de canons à confettis, de danseuses, de bouteilles et de house music, c'est pas pour nous.

Jérôme : Evidemment.

Xavier : Et en plus, je pense que nous on n'y allait pas parce qu'à Paris pour aller en club, il fallait avoir de l'argent, parce que ça coûtait très cher, et nous on n'avait pas un rond, donc on ne sortait pas dans les clubs...

Gaspard : C'est vrai que pour nous les clubs à Paris, en tout cas à l'époque, et je pense que c'était le cas en plus, c'était vraiment que des clubs à bouteilles...

Jérôme : Des clubs à bouteilles !... J'adore.

Gaspard : Oui c'est ça, c'est ce qu'on appelle des clubs à bouteilles, avec les petits feux d'artifice sur les trucs de champagne, et ça ne nous intéressait pas tout simplement.

Jérôme : Evidemment.

Xavier : Mais, par contre, aller jouer dans ces clubs et les transformer en quelque chose d'autre, c'est assez marrant, c'est un beau challenge.

Jérôme : Oui, j'imagine.

Gaspard : Ceci dit, il y avait quand même quelques clubs qui faisaient des choses alternatives. Je me souviens du Pulp à Paris et on a vraiment passé des bonnes soirées là-bas parce que la musique était justement bien loin des clubs à bouteilles. Je me souviens...

Xavier : Ça te fait marrer « club à bouteilles » ?

Jérôme : « Club à bouteilles », ça me fait un peu rire oui...

Xavier : Ça n'existe pas en Belgique...

Jérôme : Non, j'avais jamais pensé à l'image mais c'est vraiment parfait, je trouve.

Gaspard : Y'avait ce mec qui s'appelait Jean Nipon qui jouait tout le temps là-bas, et qui m'a vraiment fait découvrir beaucoup de choses.

Le succès

Jérôme : Ça a été vite, non, Justice, le succès quand même, parce que vous vous formez en quelle année ?

Xavier : 2003.

Jérôme : Et le premier succès que vous faites, c'est quoi ?

Xavier : 2007. 2006, 2007.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Jérôme : Ça va. Et c'est quoi le premier succès, c'est pas... c'est déjà le remix de « Never be alone » ou il y a déjà quelque avant ?

Xavier : Mais en fait "Never be alone", enfin "We are all friends", pour ceux qui ne connaissent pas, on l'a sorti en 2003 mais il a mis vachement de temps avant de marcher, c'est-à-dire qu'on a fait un premier pressage chez Ed Banger, mais ça se vendait vraiment au compte-gouttes, après il est ressorti chez Gigolo, donc un label allemand, en 2004, un truc comme ça, il est ressorti en 2006 chez Virgin, en même temps nous on avait lancé « Waters of Nazareth » qui était le début des trucs qu'on faisait qui étaient plus distendus, plus agressifs, et pareil qui a mis pas mal de temps avant de faire son chemin, les premiers retours qu'on a eus, c'était vraiment pas bien, quand on le jouait, on vidait les pistes...

Jérôme : C'est vrai ?

Xavier : Oui, vraiment.

Jérôme : Quand vous jouiez ce remix là, ça vidait les pistes ?

Xavier : Non pas « We are all friends », "Waters of Nazareth" ...

Jérôme : "Waters of Nazareth" ok, d'accord. Ah oui !

Xavier : Et finalement, on a sorti « D.A.N.C.E. » en 2007 je pense, juste avant l'album, et en fait, tout s'est rejoint vers 2006, 2007, les morceaux d'avant ont commencé à faire leur chemin, et du coup ça a préparé le terrain pour le premier album, et ça de manière concomitante, donc c'était bien mais finalement ça a pris 3 ou 4 ans mais c'est très bien comme ça, j'ai l'impression qu'on a eu tellement de chance que tout soit progressif, parce que je pense que si ça t'arrive du jour au lendemain après ton premier morceau, ça doit être compliqué de savoir quoi faire ou comment réagir, alors que là, on faisait tous ces trucs-là sans pression puisque les trucs qu'on sortait fonctionnaient mais ils mettaient quand même du temps à fonctionner et c'était pas non plus des cartons phénoménaux.

Gaspard : Pas des tubes interplanétaires.

Xavier : Mais même « D.A.N.C.E. » c'est plus un tube d'estime qu'un vrai tube. Je pense que le nombre d'unités vendues, il est dérisoire comparé à un vrai single.

Jérôme : Il est inférieur par rapport à l'impact du morceau. C'est ça ?

Xavier : Oui, par rapport au nombre d'albums finalement qu'on vend dans lequel le morceau est. Mais voilà c'est des singles qui n'ont jamais été dans les tops 10, 20 ou 50.

(Sortie au Mima)

Xavier : Alors, est-ce qu'il y a d'autres surprises sur le chemin ?

Jérôme : Non. On a eu du budget que pour une.

Xavier : Elle était bien.

Gaspard : C'était bien.

Jérôme : On a toujours besoin d'un copain belge.

Gaspard : Oui.

Jérôme : Dans la vie.

Xavier : C'est très important.

Jérôme : Ils sont géniaux hein ?

Gaspard : Oui, super cool.

Xavier : Ils sont forts surtout.

Jérôme : Oh oui. Vous les avez rencontrés comment d'ailleurs ?

Gaspard : Ben, je pense par Bertrand, par Somy, notre graphiste.

Xavier : Qui était dans le graffiti.

Jérôme : Ok, d'accord.



Gaspard : Là, ils ont construit tout un complexe où y'a leurs appartements, deux studios de musique, un espace de galeries. C'est des petits malins.



Jérôme : Vous, vous faites encore du graphisme ou pas ? Gaspirator, Bazar, c'est encore en activité ou c'est quelque chose qui n'existe plus ?

Gaspard : Non, en fait on en fait par extension parce qu'on choisit les gens qui travaillent, qui produisent nos images, et donc on les dirige un petit peu, mais sinon on n'en fait plus nous-même.

Jérôme : Pourquoi ? Par envie ? Parce que vous auriez pu produire vos images, vous aviez les compétences.

Xavier : En fait, on est un peu les D.C. de notre... de Justice, directeurs de création, et voilà, pour les pochettes, pour toute l'image, on trouve les idées et après on essaie de trouver les personnes qui peuvent réussir à les mettre en forme. Mais voilà, c'est assez rare que ça soit nous-même... De temps en temps, on fait des affiches ou des choses comme ça quand on en a besoin, mais c'est vraiment rare.

Audio, Video, Disco, c'est du latin ?

Jérôme : Moi, je ne savais pas, j'ai découvert ça avec « Audio, Video, Disco » qui est votre deuxième album, c'est vrai que... enfin « audio » ça veut dire : j'entends, « vidéo » ça veut dire : je vois, mais « disco » c'est vrai que ça veut dire : j'apprends ?

Xavier : Bien sûr.

Gaspard : Oui.

Jérôme : C'est dingue, moi j'ai découvert ça. Pour Disco s'est appelée Disco alors ? On apprenait quoi ?



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Gaspard : Ben parce que « disco », c'est le disque sur lequel tu graves des informations donc c'est l'extension de j'apprends, oui. Après pourquoi Disco s'est appelé Disco...

Xavier : Peut-être à cause des disques sur lesquels...

Jérôme : Oui, c'est ça... mais ça va être une réponse con, audio on voit, vidéo on voit, mais disco c'est plus...

Gaspard : Non, mais effectivement, ça s'appelait Disco, c'est que ça correspond à l'avènement des premiers DJ aussi je pense, tout simplement.

Jérôme : Peut-être oui.

Gaspard : Qui avaient des disques.

Jérôme : Les années 70, oui.

Xavier : Mais effectivement, c'est dur à croire mais je pense que la plupart des gens n'ont pas compris ce titre comme une phrase en latin, mais plus comme une sorte de projet audiovisuel et disco...

Jérôme : C'est ça, oui.

Xavier : Du coup, au moment de découvrir le disque, ils ont dû être déçus, qui est un disque qui n'est pas du tout, qui est le moins disco en fait des trois...

Jérôme : Oui, qui est le moins disco des trois du coup.

Xavier : Oui.

Jérôme : Effectivement. Et « J'apprends », c'était quoi le sens pour vous ?

Xavier : C'est la phrase qu'on trouvait cool.

Jérôme : C'est la phrase qui est géniale.

Gaspard : Non, mais après oui, enfin je pense que tout le monde peut se retrouver dans cet adage.

Jérôme : Moi j'adore, je ne me rappelle plus le nom du mec qui a fait ça, le montage vidéo avec Wendy là, qui est récent, avec les écrans, les trucs etc... Qui a fait ça ?

Xavier : C'est Thomas Jumin.

Jérôme : C'est génial, hein.

Xavier : Oui. Qui est un copain aussi de longue date, qui avait fait la vidéo de « D.V.N.O » aussi. En fait dont le métier de base était... il travaillait dans la post-prod, l'animation, et qui est graphiste, très bon graphiste...

Jérôme : Ça se sent, hein.

Xavier : Et là, c'était sa première vidéo en tant que réal.

Jérôme : C'est vachement bien, je trouve. Très beau. C'est un super morceau, d'ailleurs.

Xavier : Merci.

Xavier : « Répare vélo ».

Jérôme : Comment ?

Xavier : Il y avait une boutique de réparation de vélos qui s'appelle « Répare vélo ». Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple.

Jérôme : Y'a pas de raison. C'est vrai.

Remplir toute une vie

Jérôme : C'est vachement long, le temps entre les albums vous concernant, il est plus ou moins long quand même, en 10 ans, c'est 3 albums, après vous allez me dire qu'il y a les tournées, y'a des live, des documentaires, etc...mais quand même, pourquoi vous mettez autant de temps entre les disques ? Parce que



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

le délire après, c'est de tourner un peu, de prendre aussi du temps pour soi, parce qu'on ne viendra qu'une fois sur terre, et que merde, on n'est pas fait que pour s'enfermer dans une cave ?

Xavier : Bien sûr. Oui, il faut faire d'autres choses. Ce n'est pas complètement... enfin c'est en même temps satisfaisant de faire partie de ce groupe et de faire toutes les choses qui vont avec, et en même temps ce n'est pas suffisant pour...

Jérôme : Remplir toute une vie.

Xavier : Pour s'accomplir en tant qu'être humain. Il faut faire d'autres choses, il faut voir un peu d'autres trucs. C'est important - Je reprends des bonbons.

Jérôme : Vous avez le droit.

Xavier : Mais voilà, après là on a sorti 3 disques, mais il y a eu 4 ou 5 ans entre chaque album, mais c'est pas un timing, comment dire, fixé. Peut-être qu'on sortira le prochain disque plus vite ou peut-être moins vite. On commence quand généralement quand on pense qu'on peut faire quelque chose... qu'on a quelque chose d'intéressant à proposer.

Jérôme : Et ici « Woman », ça a commencé quand ?

Xavier : Ça a commencé en 2012, quand on a commencé à réfléchir à ce qu'on allait faire, et en fait c'est une espèce de réflexion et de discussion permanentes qu'on a pendant plusieurs années, et on a commencé en janvier 2015, donc y'a un moment où on s'est dit : ok, le projet est mature, on peut commencer à travailler dessus.

Jérôme : Et le projet mature, c'était quoi sur le papier en fait ?

Xavier : Plein de choses. Plein de choses, plein d'envies, des envies d'essayer des nouvelles choses et harmoniquement et dans la façon de faire sonner les choses, aussi. La musique qu'on fait, à la fin on espère qu'elle ne sonne pas comme de la musique expérimentale, mais malgré tout c'est de la musique qui est juste une succession d'expériences, enfin d'expériences, d'expérimentations qu'on fait. Parfois juste sur des détails. Voilà, juste mélanger des choses qui ne vont pas forcément aller ensemble, trouver des associations surprenantes, des façons d'arranger les choses, de les faire sonner.

Jérôme : Il faut quand même que vous m'expliquiez un truc, j'ai vu une interview y'a pas longtemps et vous disiez : nous, on fait une musique de gentlemen puceaux.

Xavier : Ça, ça a été transformé...

Jérôme : Non, je vous ai vus le dire.

Xavier : Ah bon ?

Jérôme : Oui.

Xavier : De toute façon, c'est pas faux.

Jérôme : Mais ça veut dire quoi ?

Xavier : C'est un terme un peu blague qu'on utilise entre nous, mais c'est de la musique où la naïveté et le romantisme sont intacts. C'est hyper important pour nous de ne pas être blasés en fait, tout simplement et de toujours revenir sur un album ou même sur chaque morceau avec autant que possible l'innocence que t'as quand tu fais tes premiers morceaux, et de garder les thèmes et les sensations les plus simples possibles même si ça passe par plein d'étapes et qu'il faut beaucoup travailler mais...

Jérôme : Vous avez été des puceaux tardifs ?

Xavier : Je ne sais pas, 25 ans c'est tard ou pas ? Non...

Jérôme : Ça va...

Xavier : Pas spécialement, en fait, ça part d'un... pour nous c'est une catégorie vraiment de musique qu'on aime bien, c'est des chansons d'amour, où le mec est plus victime que...

Jérôme : De la décision de la fille.



Xavier : Voilà. Et c'est ça qu'on aime bien. Pour nous, les meilleurs morceaux, les meilleures chansons d'amour, c'est ça en fait. C'est le mec qui se plaint de la fille qui ne le rappelle pas, qui l'ignore, alors qu'il fait tout très bien. Plus que les chansons de « vas-y à quatre pattes et je te jette des petites coupures dessus en buvant le champagne », qui nous amusent moins.

La plus grande chanson d'amour de tous les temps

Jérôme : Bon, si on doit réfléchir un peu, plus grande chanson d'amour de tous les temps ? Chacun une.

Xavier : Alors, il me semble que « God only knows » soit une chanson sur l'amour fraternel...

Jérôme : Des Beach Boys.

Xavier : Oui, et en même temps je pense qu'elle fait parfaitement sens en tant que chanson d'amour traditionnelle, donc je dirais ça. Comme elle a plusieurs niveaux de lecture et qu'elle est belle. Je crois qu'il avait 18 ans quand il l'a écrite, un truc comme ça. Ou peut-être un peu moins, ou 20 ans.

Jérôme : Il devait être jeunot.

Xavier : Je dirais ça, « God only knows ».

Gaspard : Je suis très mauvais en titre, donc il va falloir que je regarde...

Jérôme : Vous pouvez la chanter si jamais.

Gaspard : J'allais dire un morceau des Zombies...

Xavier : « This will be your year ».

Gaspard : Voilà... « This will be your year » des Zombies.

Jérôme : Ah, je ne connais pas.

Gaspard : C'est un très beau morceau des Zombies. Ben, en fait par exemple le chanteur des Zombies il a vraiment la voix parfaite, enfin en tout cas c'est une sorte de mètre étalon en terme de mec qui chante et c'est un truc qu'on a toujours recherché chez nos collaborateurs, en fait il a une voix vraiment douce mais un tout petit peu éraillée, et en fait c'est pas trop dur, enfin il n'en fait pas des caisses et c'est vraiment touchant à cause de ça.

Fans de graphistes comme Guy Peellaert, Hajime Sorayama..

Jérôme : Si vous voulez, il y a un Ipad là, parce que comme vous êtes graphistes, et les graphistes sont quand même pas mal intéressés à la musique dans l'histoire, vous pouvez regarder si vous voulez. Et si vous pouvez les commenter un peu, parce que je sais bien que vous êtes fans de certains des graphistes qu'on retrouve dans les images, parce que tout le monde ne connaît pas malheureusement et qui méritent quand même...

Xavier : Guy Peellaert...

Gaspard : Ben, Guy Peellaert, on est très fan.

Jérôme : Pourquoi ?

Xavier : Parce qu'on a toujours aimé en fait. Ça fait partie des choses que tu vois depuis que t'es enfant et sans savoir pourquoi tu les aimes....

Jérôme : Mais quand on devient graphiste, est-ce qu'on fait plus attention et est-ce qu'on comprend plus où est le génie de Peellaert par exemple ?

Xavier : Non, parce qu'en plus il a fait des choses assez variées. Là je vois une image où je vois « Pravda » et le saviez-vous, « Pravda » veut dire Justice, je ne sais plus si c'est en russe ou en tchécoslovaque, un langage des pays de l'Est...



Gaspard : En fait on est vraiment fan de son époque « Pravda » autant que ce qu'il a fait pour Rock Dreams, enfin toutes ses pochettes de disques. D'ailleurs, on ne savait pas que c'était la même personne la première fois qu'on a été confronté à ses images...

Xavier : Nous, on aurait adoré lui demander de faire quelque chose, mais malheureusement au moment où ça aurait pu être possible, il est décédé. Mais parce que même les dernières choses qu'il a faites étaient fantastiques.



Jérôme : C'était quoi d'ailleurs ?

Xavier : Il me semble que c'est la pochette d'un groupe de rock qui est dans notre maison de disques, chez Picos, et qui s'appelle « Second Sex ». Et la pochette est super réussie. Donc, c'était vraiment pareil que « Diamond Dogs », des trucs de Rock Dreams, mais voilà ça marche toujours. Et finalement il y a très peu de gens qui réussissent à faire des choses bien jusqu'au bout, et lui en fait partie, en faisait partie.

Jérôme : Alors, y'a qui d'autre ?

Gaspard : Alors, là y'a une couverture de « Heavy Metal » par Hajime Sorayama, donc le mec qui fait ces espèces d'androïdes femmes-robots...

Jérôme : C'est génial, ça.

Gaspard : Et ça, c'est un truc qui nous plaît pas mal, mais pour rebondir sur « Heavy Metal », en fait c'est pour ça que le morceau « Heavy Metal » s'appelle comme ça en référence au magazine de BD américaine, qui était donc l'équivalent anglophone de Métal Hurlant, et qui était un peu l'espèce de lecture interdite quand on était enfant et adolescent, c'était un peu tout en haut de la pile dans la bibliothèque des parents, parce que c'est une espèce de mélange d'érotisme, de sciences fiction, d'anticipation, et en fait on était en train de regarder le dessin animé issu de ce magazine quand on faisait le morceau « Heavy Metal ».

Jérôme : Ok, d'accord.



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

Xavier : Oui, il y a un truc rétro futuriste, un peu sexe et assez technique qui fonctionne très bien.

Jérôme : Carrément sexe, je trouve.

Xavier : Oui, qui fonctionne assez bien avec le morceau et avec notre musique en général, j'ai l'impression. Et le nom est tellement bien.

Gaspard : Oui.

Xavier : Ce qui permet de continuer sur Moebius...

Jérôme : Ah oui, y'a Moebius.

Gaspard : Moebius qui est un peu le parrain de toute cette scène, toute la BD des années 70 quand ça commence à dévier un peu et à sortir des cases.

Jérôme : Ça commençait à devenir subversif un peu. Non ?

Gaspard : Exactement.

Subversion ou romantisme ?

Jérôme : La subversion, c'est un truc... on sait que dans l'histoire du rock, c'est bien évidemment un grand moteur, d'ailleurs dans l'histoire de la naissance des musiques électroniques aussi, est-ce que pour vous c'est un mot important ou vous préférez justement le mot « romantisme » ?

Xavier : La subversion, oui. Dans... en tout cas ce qui nous intéresse dans la subversion, c'est d'être là où tu n'es pas censé être en fait. Et c'est ce que je trouve cool aussi avec nos amis qu'on vient de voir, c'est qu'en partant de leur travail qui est si particulier et qui est illégal au départ puisqu'ils viennent du graffiti, finalement arriver à faire des pièces de musée. C'est assez subversif en fait de faire partie de la collection permanente d'un nouveau musée, et nous on aime, enfin on aime l'idée, et je ne sais pas si c'est moins concret, mais d'être un peu comme ça en fait, pour nous de se retrouver à jouer je ne sais pas où, dans des festivals américains soit pop ou soit vraiment orientés très dance, c'est une sorte de subversion puisque finalement la musique qu'on fait n'est ni rock ni vraiment dansante, elle n'est pas toujours évidente à écouter et finalement voilà on se retrouve au milieu de ça et c'est bien d'être l'espèce de ver dans la pomme. Donc, c'est peut-être le seul côté subversif de notre musique, ou en tout cas d'avoir un public qui est plus large que ce que tu proposes en fait.

Jérôme : C'est ça, oui. Il y avait Doug Johnson aussi non ?

Gaspard : Il y avait Doug Johnson, oui. Ça, c'est...

Jérôme : Je vous avoue, je ne le connaissais pas, c'est le mec qui fait notamment les pochettes de Judas Priest.

Gaspard : Exactement. Moi je suis toujours émerveillé par ses pochettes, après tout ce temps.

Xavier : C'est vrai qu'elles sont belles.

Gaspard : Oui.

Xavier : Et pour le coup, j'ai jamais écouté un morceau de Judas Priest de ma vie. Je ne sais même pas ce qu'ils font.

Gaspard : Moi non plus. En fait, j'ai écouté... je me suis forcé à écouter et j'ai pas vraiment adoré, mais j'ai acheté tous les disques faits, donc dessinés par Doug Johnson.

Xavier : Il y a aussi la pochette de Das Pop. Je ne sais pas qui a fait... j'adore cette pochette....

Gaspard : C'est Laurent Fétis, je crois.

Xavier : Ça ressemble à Laurent Fétis mais je ne suis pas sûr que ce soit lui.

Gaspard : Il me semble que c'est lui.

Jérôme : Je me posais la question, donc on la mise, mais j'en ai aucune idée.

Xavier : Moi je suis à peu près sûr que c'est pas Laurent Fétis.



Gaspard : Ah oui ?

Xavier : Mais ça ressemble vraiment à Fétis.

Gaspard : Je ne sais pas pourquoi, il me semblait. En tout cas, elle est bien, oui.

Jérôme : Oui, elle est belle, hein.

Xavier : Elle est super, la pochette.

Jérôme : Elle est très belle.

Xavier : Et l'intérieur... tout était trop beau. On les aime beaucoup, Das Pop, on a joué beaucoup avec eux.

Gaspard : D'ailleurs je crois que maintenant Bent Van Looy, le chanteur et batteur est une star de la TV flamande...

Jérôme : Oui.

Xavier : Mais non !

Gaspard : Si, si.

Xavier : C'est vrai ?

Jérôme : Parce qu'il a été notamment juré dans The Voice, Flandres, et puis de toute façon, il était déjà très dans le truc...

Xavier : Incroyable. Voilà un autre exemple de subversion.

Jérôme : Alors là, le ver dans la pomme, il est complètement multifonction du coup. Exact. C'est exactement la même subversion dont tu parlais à l'instant, je crois, dans son cas. Il est marrant, lui.

Gaspard : Oui, il est vraiment très bien.

Xavier : Oui, c'est très fort. C'est un excellent musicien. Enfin, tous les musiciens de Das Pop étaient vraiment exceptionnels.

Pourquoi avoir appelé votre album « Woman » ?

Jérôme : C'est marrant parce que quand on parle de musique... enfin, vous avez appelé votre album « Woman », donc « Femme », de manière générale, ça fait très romantique bien sûr, venant de deux garçons, c'était vraiment la volonté ? Pourquoi vous avez pris ce titre ?

Xavier : Là justement, c'était pas tant pour l'aspect romantique que pour le côté... pour la puissance...

Jérôme : Du mot.

Xavier : Oui.

Jérôme : C'est aussi puissant qu'un mot comme « Justice ».

Xavier : Exactement.

Gaspard : Voilà.

Xavier : Merci d'être le premier à remarquer ça, seul...

Jérôme : De rien. Ils m'ont payé une fortune pour ça.

Xavier : Mais ça, c'est l'idée en fait, c'est pas pour la tendresse et la douceur du tout...

Jérôme : C'est pour la force du message.

Xavier : La force et le côté origine de la vie, symbole de la justice avec son glaive, et quand on pensait à ça on pensait à cette sorte de déesse de la guerre et de la vie, quelque chose un peu... Et en plus associé à notre groupe, donc un groupe d'hommes, je trouve qu'il y a une certaine force à mettre en avant l'énergie féminine et la puissance féminine. Ça marche 10 fois mieux que le mot « man » par exemple. « Man », ça ne fonctionnerait pas du tout.

Jérôme : Non, pas du tout. C'est dingue, hein. Et c'est pas que parce qu'il n'y a que deux syllabes, hein.

(Gaspard est en train de filmer ou de prendre des photos)

Jérôme : Ça vous intéresse, ça, Gaspard.



Gaspard : Ben oui, parce que je n'ai jamais vu une Basilique... c'est des années 20, c'est ça ?

Jérôme : Alors mon problème c'est que je ne connais pas son histoire. Elle est extrêmement imposante parce qu'en fait, elle descend du boulevard du Botanique... ici, donc on la voit vraiment d'une grande partie de Bruxelles, et c'est une architecture extrêmement particulière...

Gaspard : Oui, c'est ça...

Jérôme : Vraiment particulière...

Gaspard : C'est du jamais vu.

Xavier : Elle vient juste d'être nettoyée.

Jérôme : Et vous allez voir, parce que c'est là qu'on vous dépose, de devant c'est encore plus particulier, que du côté. Donc c'est là qu'il y a la plus grande croix de Belgique effectivement. C'est sur ce bâtiment.

Xavier : On dirait un dessin de basilique en fait.

Gaspard : Oui. A la règle.

Jérôme : C'est assez fou, hein.

Gaspard : Enfin c'est la première fois que je vois une basilique ni gothique ni romane en fait.

Jérôme : Voilà. Et l'intérieur est d'une austérité ! Ça vaut le coup si vous avez 2' de rentrer voir....

Gaspard : C'est vraiment beau.

Jérôme : L'intérieur est très austère, très géométrique et très austère. C'est vraiment un bâtiment très étonnant.

Gaspard : C'est année 20, 30...



Ça a donné un sens à vos vies, « Justice » ?

Jérôme : Ça a donné un sens à vos vies, « Justice » ? Est-ce qu'à un moment on se dit : merde, voilà, j'ai enfin trouvé ! Parce qu'au début vous disiez, à l'école, les études qu'on a choisies c'était même, un moment



Les interviews d'Hep Taxi ! Jérôme Colin au volant, le portrait en mouvement de Justice

c'est les études qu'on fait quand on ne sait pas ce qu'on veut faire, est-ce que quand « Justice » s'est créé vous vous êtes dit : ah voilà, là je suis à l'endroit où je suis censé être, c'est plutôt juste par rapport à ce que je suis.

Xavier : Pas vraiment, non.

Jérôme : Non ?

Xavier : Non, on le fait quand... en fait, tout est une succession d'accidents, de rencontres et d'être au bon endroit au bon moment avec les bonnes personnes. Mais attention, à la fin quand on... à la fin de nos études de graphisme, on avait l'impression d'être au bon endroit et tout fonctionnait, et on s'est retrouvé du jour au lendemain vraiment à faire de la musique et à changer de direction. Après, il y a un truc tellement instable dans la musique, et tellement fluctuant que c'est dur de te dire que tu es à la bonne place, puisque ça change très vite, et tu peux te retrouver le lendemain complètement...

Jérôme : Plus personne...

Gaspard : Has been.

Xavier : Soit dépassé ou soit ne plus avoir de ressource ou ne plus savoir quoi faire. A chaque fois qu'on commence un nouvel album, on se demande toujours si on va réussir à faire mieux que celui d'avant et même à l'époque du premier album, on avait fait 2 ou 3 singles qui commençaient à fonctionner, on se disait mais est-ce qu'on va être capable de faire un album complet de ça, et voilà, là on en est encore à ce stade-là et même quand on fait des concerts, là on commence à réfléchir à ce qu'on va faire sur scène, c'est une remise en question permanente, encore plus j'ai l'impression que si on faisait du graphisme ou... Donc on se sent bien dans ce qu'on fait, après savoir si on est à notre place, c'est pas encore sûr.

Jérôme : C'est pas certain, hein.

Xavier : En ce moment oui, mais voilà peut-être que dans un an, ce sera différent. Mais en tout cas il faut constamment se préparer à l'idée de pouvoir faire autre chose...

Jérôme : Ah carrément !

Xavier : Bien sûr parce qu'il n'y a pas de... il n'y a pas vraiment encore d'antécédents de groupes de ce type de musique qui vieillissent. On sait ce que c'est de faire du folk ou du rock et d'avoir 70 ans ou 60 ans...

Jérôme : C'est vrai.

Xavier : On ne sait pas ce que c'est de faire de la musique électronique et avoir plus que 55 ans, en fait.

Jérôme : Non, ben non...

Xavier : Y'en a très peu. Y'a Kraftwerk mais après, c'est différent.

Jérôme : Oui, ils sont à part.

Xavier : C'est un projet pop, en fait. Mais voilà, qu'est-ce que c'est d'avoir 55 ans et d'être comme ça, transpirant et de faire ce genre de musique-là. On ne sait pas.

Jérôme : Ben, on va le découvrir avec votre génération. Non, celle d'avant, celle juste d'avant.

Xavier : Oui, juste avant mais celle d'avant est quand même plus, comment dire, elle est un peu plus calme et plus traditionnelle que notre génération, et le conflit d'être chauve et de faire ce genre de musique-là, il existe... voilà, il va être plus dur à mon avis pour le type de musique qu'on fait.

Jérôme : Tout à fait, oui.

Jérôme : Bon ben je vous laisse aller voir. On la voit la croix ? Je ne sais pas. Je ne la vois pas moi d'ici. Au revoir. Je vous laisse là. Merci beaucoup.

Xavier : Vous prenez les cartes bleues ?

Jérôme : Non, je vous laisse aller.

Xavier : Merci.

